

Le Lycée et Rennes à la Belle Époque (Volet 1)



Autoportrait -1903

Paul Cathoire

Saint-Omer 1868 – Brives [36] 1945

Peintre
et

Professeur de dessin au lycée
de 1894 à 1904



Jeune fille à l'éventail - 1998

Collections particulières



Sous-bois (détail et signature) -1907

Monsieur Alain Cartier, petit-neveu de Paul Cathoire, est en train de dresser le catalogue raisonné de l'œuvre de son grand-oncle. En accord avec les propriétaires, il nous a aimablement autorisés à reproduire les photos documentaires de quelques unes des toiles ou dessins du peintre. Le noir et blanc ne permet d'apprécier que la rigueur de la composition. Pour la couleur il vous faut aller voir le site !!! **AT**

Porte de ville à Saint-Omer – 1891

Bruns et ors, une lumière "hollandaise" baigne cette évocation des murailles encore intactes de la ville natale du peintre



Ile de Bréhat, le phare du Paon (nd)

Contraste violent des bleus, du rouge et des roses.
Le décor sauvage des vacances sur les côtes nord de la Bretagne.

Tunis, 1902 : Mosquée de la rue des Teinturiers

Netteté des formes et couleurs pures dans l'éblouissante lumière du sud de la Méditerranée.
Le "Voyage en Orient" de Paul Cathoire l'a conduit – entre autres – jusque dans le sud Tunisien où son cadet, Emile, effectuait une campagne de vaccination en tant que médecin militaire.



Derrière le professeur de dessin un peintre post-impressionniste.

par Alain CARTIER

Paul Joseph Cathoire est né le 28 août 1868 à Saint-Omer. Son père tenait en cette ville une bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, horlogerie au 14, Petite Place.¹

Il fit ses études au lycée de Saint-Omer et fut élève de l'école des beaux-arts de sa ville natale.

A l'automne 1886, après obtention de son baccalauréat, Paul "monte" à Paris avec son carton à dessins, ses carnets de croquis, la recommandation de son professeur de dessin et quelques bulletins de naissance.

Pendant quatre ans, l'artiste en herbe fréquente l'Académie Julian dans l'atelier de grands maîtres, William Bouguereau et Tony Robert-Fleury, puis l'Ecole des Beaux Arts dans l'atelier de Diogène Maillart.

En 1890, il expose au Salon (société des artistes français) "portrait de mon père", un dessin à la mine de plomb.

Il met à contribution sa famille et ses amis pour servir de modèle et peint Saint-Omer et ses abords.

Après obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin (qu'il avait préparé peu après le concours d'admission aux Beaux Arts), il rejoint en février 1891 un poste disponible de chargé de cours au collège de Flers où il passera professeur de dessin le 15 septembre de la même année.

Il nous décrira avec humour, dans une conférence de 1908 tenue au musée pédagogique, les désillusions d'un jeune professeur de dessin :

"Après quelques insuccès au Salon ou ailleurs, après avoir reconnu combien l'art pur offrait d'aléas, le jeune artiste désemparé voit dans le professorat la terre de salut, ... il aspire à la certitude du lendemain ... Cette profession bourgeoise va d'ailleurs lui permettre le culte d'un art qu'il adore, sans préoccupation du lendemain, avec cette liberté d'esprit qu'il n'aurait pu autrement espérer.

La plupart du temps, jeté dans un milieu inconnu pour lui, le jeune professeur se trouve aux prises avec une jeunesse peu indulgente, à l'affût de son inexpérience... Combien il lui faudra déployer d'énergie pour être à la hauteur de sa tâche ! Il croyait pouvoir travailler son art. Il passe au collège, au lycée, les heures les plus propices à un travail personnel ; il doit 16 ou 18 h de cours par semaine ; il est tenu de compléter au besoin son maximum d'heures ... Il prend patience, attend les leçons particulières qui ne viennent pas la plupart du temps. Les causes de découragement se succèdent. On en a vu fuir, jetant le manche avec la cognée, au bout de quelques semaines d'infructueuses tentatives..."

Au cours de l'année 1893, après trois ans de "désillusions", il demande une nouvelle affectation, est muté pour un an au lycée d'Aurillac avant de postuler pour le lycée de Rennes.

En septembre 1894, Paul Cathoire, nommé professeur de dessin au lycée de Rennes qui vient d'être reconstruit, partage l'enseignement de sa discipline avec un autre professeur, Henri Lamour, dans les nouvelles salles de dessin, au 3^{ème} étage sous combles.

L'espace dévolu au dessin – qui n'a pas changé – est particulièrement vaste, et éclairé zénithalement. L'agencement de l'équipement, points d'eau, armoires, bureau, tabourets, tables, sellettes pour les modèles (en plâtre !), étagères de stockage, est, selon le plan de l'architecte, "conforme aux prescriptions ministérielles"².

Sur la photographie de classe (taupe ?³) de 1900-1901, reproduite dans le numéro 37 de l'Echo des Colonnes, on identifiait "un personnage à l'air avantageux et dégagé", Paul Cathoire, près d'une douzaine d'élèves posant autour d'un plâtre et de l'autre professeur Henri Lamour, l'air imposant, (qui posa en 1894, pour Paul Cathoire, en buste avec cape et chapeau⁴).

Au cours de l'année 1901-1902, le jeune professeur se fait mettre en disponibilité sur 5 mois pour un voyage en Tunisie, Tripolitaine et Algérie. Il rapportera outre un savoureux journal de route, de nombreux tableaux "orientalistes", études et esquisses qui constitueront le fond de ses œuvres exposées à Rennes puis à Paris aux Salons.

Au 21 rue Hoche (en face de la future⁵ école des Beaux-Arts) est aménagé son atelier dans la veine du salon turc de Pierre Loti à Rochefort avec ses tapis, tentures, coussins, suspensions, fusils arabes ramenés d'Afrique du Nord, lit breton. Aux murs sont exposés les portraits de ses proches, de bretonnes en coiffe et des paysages bretons et d'outre-mer.

L'enseignement du dessin d'"imitation" commence déjà à évoluer vers un enseignement plus ouvert sur la vie et l'émotion, thème qu'il développera quelques années plus tard après son expérience de Rennes.

Au cours des trois années d'enseignement suivantes, Paul Cathoire a dû essayer de transmettre l'émotion qu'il a ressentie à Kairouan et en autres lieux devant *"un soleil couchant, la route sablonneuse entourée de haies de cactus, le retour des bergers – les chameaux revenant des montagnes chargés de bois – tout crie, hurle – les moutons (...) et tout s'engouffre par la petite rue, c'est merveilleux de couleur, pas de blanc – c'est décidément plus joli que Tunis"*.

En 1904, ses qualités de peintre et de pédagogue semblent reconnues à Saint-Omer⁶.

En 1904-1905 Paul Cathoire est affecté au lycée Charlemagne de Paris – belle promotion pour le chargé de cours de dessin du collège de Flers !

Il viendra alors pour ses vacances à plusieurs reprises sur les côtes du nord de la Bretagne, de la Clarté au Mont Saint-Michel, en passant par l'île de Bréhat.

En début d'année 1908, Paul Cathoire participe aux conférences sur l'enseignement du dessin, données à Paris au Musée Pédagogique.

Il y a tout juste un siècle, on pensait déjà que les élèves des écoles, et ceux des lycées au terme de leurs humanités, dessinaient mal. L'enseignement du dessin reposant trop sur la géométrie devait être réformé et l'académisme n'était plus au goût du jour.

Professée par des éducateurs artistes et pédagogues, une méthode "intuitive", destinée à favoriser la justesse de l'œil et le goût par l'observation directe de la nature, des objets réels et des formes vivantes, devait dès lors être recherchée. Pour l'appliquer il devenait impératif de former les professeurs de dessin.

Il déclarait :

"Si j'ai insisté sur le défaut de préparation des professeurs dans l'Enseignement secondaire, c'est que j'ai pu mieux étudier ce milieu qui est le mien. (...)

*J'estime que **la qualité essentielle du bon professeur, c'est l'esprit critique impartial** et qu'il importe en conséquence de **modifier et de renforcer l'épreuve de correction** d'un dessin, telle qu'elle existe dans les différents examens.*

*J'estime, d'autre part, que le professeur de dessin plastique doit être avant tout **un éducateur du goût, un éducateur d'émotions** (...)*

*En conséquence il faudrait exiger des candidats aux certificats de dessin artistique **une culture générale plus étendue, et renforcer le caractère artistique du dessin plastique, considéré comme un instrument d'initiation à la beauté** (...)"*

Dans ses ateliers parisiens successifs, rues Victor Considérant puis Boissonnade⁷, Paul Cathoire fait poser des modèles et élargit au *nu* le champ des thèmes de ses tableaux qui évoquaient des paysages, des portraits (de ses proches ou d'autres personnes sur commande).

Le cadre de ses *nus*, de 1908 jusqu'à son départ de Paris en 1929, n'est pas celui de ses maîtres Bougereau, Tony Robert-Fleury et Maillart, d'inspiration mythologique ou historique, mais celui des impressionnistes et des post-impressionnistes contemporains.

Pas de déesses, pas de naïades ou de Jeanne Hachette, mais la vie de chaque jour d'une femme et ses moments d'intimité.

Paul Cathoire expose aux Salons (salon des artistes français puis salon des artistes indépendants) de 1905 à 1930, à la galerie Georges Petit à Paris mais aussi en province.

Des paysages du Berry - où il s'est retiré – et de la Provence succédèrent à ceux de la Bretagne.

Il décèdera au Château de Brives (36) le 25 juin 1945.

Alain Cartier (cf. p 21)

¹ Actuellement, place Victor Hugo [ndlr]

² Plan de J-B Martenot, signé du 12 avril 1893, approuvé par le préfet le 22 juin 1893. (AMR 2F12726). [ndlr]

³ Vérification faite, l'auteur de la photo, Léon Gallet ayant obtenu le Bac Lettres-Maths (1^{ère} partie) avec mention TB en juillet 1899 et la seconde partie (mention AB) en juillet 1900, en 1900-1901 il est en Maths-sup (hypotaube). [ndlr]

⁴ C'est le fusain figurant sur la couverture du présent numéro. [ndlr]

⁵ L'Ecole des beaux arts de Rennes est encore au Palais du Commerce. Les travaux de Leray dans le "monastère de la Visitation" ne commencent qu'en 1908. [ndlr]

⁶ *"En 1904, il a tenu bon et est toujours professeur à Rennes ; il pouvait certainement entrevoir un glorieux avenir mais ses goûts modestes l'ont amené à un professorat et c'est à Rennes que ses talents l'ont fixé."* écrit Charles Revillion, Membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, dans *Recherches sur les peintres de la ville de Saint-Omer*. Imprimerie et lithographie. H.D Dhomont. 1904.

⁷ Rues d'artistes ; au seul n°39 de la rue Boissonnade, à Montparnasse, il y avait alors plus de 80 ateliers (S. Bonin & B. Costa, *Je me souviens du 14^è arrondissement*, Parigramme, 1993) [ndlr]

Paul Cathoire à Rennes (1894-1904)

Lieux de vie et d'exercice



I - Salle de dessin d'imitation - 1900

Sur cette photo, déjà publiée, de Léon Gallet (à gauche, 2^e rang) les professeurs Henri Lamour (au centre) et Paul Cathoire (à droite, 1^{er} rang) sont désormais bien identifiés.

Les salles de dessin, livrées en 1893 et non restaurées depuis, ont conservé jusqu'à aujourd'hui leur boiseries d'origine et leur éclairage zénithal. Elles nous permettent de mettre nos pas dans ceux de Paul Cathoire qui les a inaugurées. La collection de "modèles" en plâtre semble encore bien réduite mais atteste d'une évolution de la discipline au moins dans les lycées (*sur le sujet voir page 11*)



II – Photo de l'atelier au 21 rue Hoche

Paul Cathoire a habité successivement au 19 et au 21 de la rue Hoche. Ci-dessus une des trois photos de l'atelier réalisées à des époques différentes par l'artiste lui-même. L'influence des "Orients" et de la Bretagne est omniprésente dans ce "portrait" d'atelier composé selon toute vraisemblance après le "Voyage en Orient".

A. Thépot

L'Exposition artistique de mars à l'Hôtel de Ville

Chaque année, à la mi-mars, l'Association littéraire et artistique de Bretagne organise une exposition de peinture dans les salons de l'Hôtel de Ville. Paul Cathoire y expose régulièrement.

Le critique du tout jeune quotidien l'Ouest-Eclair, pour peu qu'on lui en laisse la place, en fait un compte-rendu exhaustif. Il ne manque pas d'avoir la "dent dure" !

Edition du 10 mars 1901

La *Vue de Rennes*, de M. Briand est assez mal placée, personnes d'ailleurs n'y perd. M. Cathoire dessine fort bien, j'aime moins sa peinture. De quel bouclier de raideurs et de sécheresses a-t-il armé sa *Courtisane*. A quel teint chlorotique a-t-il passé *Lesbie* ? Nous avons encore de lui une *Etude de nu*. Le modèle, (rompu sans doute à tous les trucs d'atelier), s'assure dans une glace de l'exactitude de ses proportions. Sa physionomie paraît anxieuse.

— Bravo ! M. Contencin. Les chairs de votre bonne femme sont joliment éclairées dans la nuit. La lueur glisse, intense, vos gris sont épatants. J'en sais de petits verts dans l'ombre qu'on n'attrape pas facilement. Votre toile est intéressante et cela me suffit, j'oublie que le dessin de la tête gagnerait à être plus enveloppé et que l'emmanchement du bras droit n'y est pas tout à fait. De très fortes qualités

Edition du 14 mars 1904

(Un "beau crime" à Cleunay a retardé la parution)

L'exposition artistique

Jeté un coup d'œil seulement à l'exposition de peinture et de sculpture de l'Association littéraire et artistique de Bretagne.

Aussi nous n'essaierons pas de parier en détail des œuvres très remarquables exposées dans la salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville. Nous n'avons pas le catalogue sous les yeux, mais nous nous souvenons avoir vu de jolies toiles de MM. Cathoire, Menard, de Mmes Castex, Roy, de M. Nobilet, etc.

Mais de cette façon, nous risquerions d'oublier ; nous y retournerons aujourd'hui et en parlerons longuement et avec plaisir.

Nous engageons les Rennais à aller visiter cette exposition : elle en vaut la peine.

L'artiste et le camouflage

Au commencement c'est l'histoire d'un décorateur de théâtre de 50 ans, révolté, aux premiers jours de la guerre, par l'hécatombe des jeunes soldats français en pantalon "garance". Alors que de 1902 à 1909 toutes les autres armées avaient adopté des tenues neutres¹, "*voir et être vu*" restait, en effet, la doctrine de l'armée française.

Louis Guingot (1864-1948), membre actif de l'*Ecole de Nancy*, soucieux d'épargner les hommes, s'attelle immédiatement à la confection d'un prototype de veste "caméléon", au fond "vert pré" traversé de traînées brun-rouge cernées elles-mêmes de bleu sombre. Mais l'Etat-Major refuse² d'adopter cette tenue finalement baptisée "léopard".

Guingot reporte, alors, sur les pièces d'artillerie du secteur de Toul son obsession du camouflage, peignant les bâches et bientôt directement les canons.

L'équipe de peintres, constituée en Lorraine à son instigation, ayant, grâce à cela, marqué des points dès novembre 1914, des expériences similaires sont tentées avec succès sur d'autres fronts. Le 14 août 1915, Joffre décide de rassembler les "camoufleurs" en une unité spécifique qui, en octobre 1916, sera rattachée au 1er Régiment du Génie.

L'artiste peintre dont les compétences étaient jusque là peu prisées des militaires est devenu une denrée recherchée.

Paul Cathoire en a fait l'expérience. Lui qui avait été réformé en novembre 1889 par la Commission Spéciale de Saint-Omer, se voit rappeler sous les drapeaux par décision du Conseil de Révision de la Seine, le 20 avril 1915, à l'âge de 47 ans.

Passé successivement dans deux unités à compter d'avril 1916, il est affecté le 1er novembre 1916 à cette toute nouvelle "section camouflage" du 1er Régiment du Génie. Il y servira jusqu'en août 1917 avant d'être "mis en sursis" au "titre du Lycée Charlemagne" où il était professeur depuis 1904-1905.

A. Thépot

1 Britanniques en kaki, Russes en vert, Allemands en "gris-campagne" (feldgrau), Autrichiens en gris-brochet et les Italiens en gris-vert.

2 Tout en s'orientant vers l'adoption du "bleu horizon" plus simple et moins cher.

[Source : "La première veste de camouflage de guerre du monde est inventée par Louis Guingot", Frédéric THIERRY, site CAIRN (<http://www.cairn.info>).]



Veste "Léopard"

Le modèle, présenté à l'Etat-Major sous ce vocable guerrier, existe toujours.
Devant, un échantillon a été prélevé pour examen.
(Aquarelle de Frédéric Thierry – 2005)



Les trois frères Cathoire mobilisés

- **Eugène**, l'aîné, notaire dans le civil, depuis 1914 capitaine dans l'artillerie lourde. (*au centre*)
- **Paul**, professeur, affecté au camouflage de novembre 1916 à août 1917. (*à gauche*)
- **Emile**, le cadet, médecin militaire au Val de Grâce. Il rejoindra l'institut Pasteur. (*à droite*)

« *La caractéristique des anciennes méthodes, c'est que le dessin d'après nature est le dernier degré de l'enseignement, tandis qu'on place au premier degré le dessin des formes géométriques et ornementales. On fait pendant des années moisir les enfants sur des carrés, des angles droits, des étoiles à huit pointes, tant et si bien qu'ils perdent le sens de la nature et de la beauté, que l'on tue en eux la joie qu'ils pourraient éprouver à voir l'œuvre de leurs mains, et, de cet enseignement, il ne leur reste rien que l'horreur invincible de l'ennui qu'il leur a causé* ».

Ce jugement est d'un allemand, M Leibrock, hostile à la méthode *Stuhlmann et Flibzer* en vigueur dans son pays. L'équivalent en France était, en 1900, la *"méthode Guillaume"*; elle était le "bête noire" de Paul Cathoire.

En matière d'enseignement, l'introduction d'une discipline et/ou sa réforme, s'imposent périodiquement mais l'affaire n'est jamais anodine. En 1791, l'ambitieux projet d'instruction publique qui prévoyait que *"dans les villes et bourgs au dessus de 1000 âmes, on enseignera(it) aux enfants les principes du dessin géométral"* visait à former les artisans. L'introduction, en 1833, du dessin comme matière obligatoire dans les écoles primaires supérieures, entendait préparer de bons contremaîtres et des chefs d'atelier.

La réforme élaborée en 1879, par le statuaire Eugène Guillaume à la demande de Jules Ferry vise rien moins qu'à former des savants (ce qui va de pair avec la poussée scientiste et la philosophie positiviste).

Elle dura 30 ans, mais, dès sa mise en place se heurta à de vives oppositions.

Le chef de file des contestataires n'était autre que Félix Ravaisson, philosophe et haut fonctionnaire, qui, en 1853, avait lui-même mis en œuvre un *Plan d'études pour l'enseignement du dessin dans les lycées*.

Ravaisson ne conteste pas le bien-fondé de la création d'un *diplôme spécial pour l'enseignement du dessin* mais soutient que le dessin ressort d'une démarche différente de la méthode analytique des autres disciplines, qu'il repose sur *l'intuition* et doit bénéficier d'une méthode *intuitive* seule susceptible d'éveiller la personnalité, de former la sensibilité et le goût artistique. Paul Cathoire est clairement de ses disciples.

Le débat porte sur les méthodes, les programmes, le professorat et l'inspection du dessin.

Il se développe au sein des nombreuses *Amicales* ou *Associations* d'enseignants qui finissent par se fédérer en 1905 en *Union des amicales des professeurs de dessin*.

Il est au cœur des congrès internationaux de la profession (Paris en 1900 et Berne en 1904).

En 1906, menée par Gaston Quénieux, professeur à l'école des arts décoratifs, une équipe de militants parisiens – Paris plus autonome est "en pointe" – réussit même à faire tester, sur un semestre, la "méthode intuitive" au sein des lycées Michelet et Lakanal et à l'Ecole Alsacienne. Le succès est au rendez-vous et permet qu'en mars 1908, sous l'égide du vice-recteur de l'université, M. Liard, soit organisée une série de conférences suivies de débats, portant sur les différents aspects de la réforme souhaitée.

Ces conférences ont lieu au Musée Pédagogique. La presse fait état *"d'une grande affluence du personnel enseignant"* (Le Temps, 22 mars 1908).

Paul Cathoire est l'un des cinq intervenants. Il a plaidé pour une formation des maîtres plus ambitieuse tant dans l'enseignement primaire que dans le secondaire où il vise la parité avec les autres disciplines.

On croit même entendre sa voix dans le compte rendu d'Edmond Pottier dans "le Temps" : *"Dans l'enseignement secondaire, la situation du professeur de dessin est presque humiliante à côté de ses collègues des autres disciplines, car la nature de ses diplômes semble lui attribuer une culture inférieure. Il n'est presque jamais bachelier et les concours qui l'ont mis en possession de son titre n'exigent que des connaissances assez superficielles. N'y aurait-il pas lieu de renforcer les programmes d'examen, d'y donner plus de place à l'histoire de l'art, d'imposer aux candidats une courte exposition orale ? (...)"*

Sa signature apparaît à deux reprises dans les publications qui rendent compte de ces conférences : dans l'ouvrage collectif de 223 pages intitulé *L'enseignement du dessin*, aux côtés de L. Guébin, G. Quénieux et A. Keller, et, seul, pour un opuscule de 34 pages consacré à *La préparation normale des professeurs de dessin*.

A la fin de l'année, lui et Gaston Quénieux sont les seuls animateurs des "Conférences du musée pédagogique" à être invités à participer à la commission de 15 membres chargée d'élaborer la nouvelle réforme du dessin pour tous les ordres d'enseignement (primaire, secondaire - masculin et féminin -, technique) et, dans chacun de ces ordres pour chacun des degrés existants.

Les choses ne traîneront pas : les arrêtés sont promulgués dès le 6 janvier 1909.

On savait que Paul Cathoire, en dépit du temps pris par son enseignement n'avait rien abandonné de ses activités d'artiste, on découvre, en ces circonstances qu'il a su également, être un homme d'influence.

A. Thépot